

« La littérature à l'opéra » Poètes et musiciens à BANQ

Danielle Shelton and Pierre Vachon

Number 5, 2018

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/87710ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

2371-1582 (print)

2371-1590 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Shelton, D. & Vachon, P. (2018). « La littérature à l'opéra » : Poètes et musiciens à BANQ. *Entrevous*, (5), 47–47.

Ils sont nombreux, les poètes romantiques européens qui ont laissé des textes d'une infinie beauté et les compositeurs qui ont été inspirés par leur poésie. Pierre Vachon a présenté et commenté lors de ce concert-causerie quinze de ces alliances immortelles conclues sur une période de quatre siècles. Voici trois extraits de poèmes de **Victor Hugo** [1802-1885], mis en musique par de non moins célèbres compositeurs.

— *Oh, quand je dors* **Franz Liszt** [1811-1885]
« [...] // Sur mon front morne où peut-être s'achève / Un songe noir qui
trop longtemps dura, / Que ton regard comme un astre se lève / Soudain
mon rêve / Rayonnera ! // [...] »

— *Viens, une flûte invisible* **Camille Saint-Saëns** [1835-1921]
« [...] / La chanson la plus paisible / Est la chanson des bergers. // [...] /
La chanson la plus joyeuse / Est la chanson des oiseaux. // Que nul soin
ne te tourmente / Aimons-nous ! aimons toujours ! / La chanson la plus
charmante / Est la chanson des amours. »

— *Puisqu'ici-bas toute âme* **Gabriel Fauré** [1845-1924]
« Puisqu'ici-bas toute âme / Donne à quelqu'un / Sa musique, sa flamme,
/ Ou son parfum; // Puisqu'ici-bas chaque chose / Donne toujours / Son
épine ou sa rose / À ses amours; // Puisqu'avril donne aux chênes / Un
bruit charmant; / Que la nuit donne aux peines / L'oubli dormant. // Puisque
l'air à la branche / Donne l'oiseau; / Que l'aube à la pervenche / Donne un
peu d'eau; // Puisque, lorsqu'elle arrive / S'y reposer, / L'onde amère à la
rive / Donne un baiser; // Je te donne, à cette heure, / Penché sur toi, / La
chose la meilleure / Que j'ai en moi ! // Reçois donc ma pensée, / Triste
d'ailleurs, / Qui, comme une rosée, / T'arrive en pleurs ! // Reçois mes vœux
sans nombre, / Ô mes amours ! / Reçois la flamme ou l'ombre / De tous
mes jours ! // Mes transports pleins d'ivresse, / Purs de soupçons, / Et toutes
les caresses / De mes chansons ! // Mon esprit qui sans voile / Vogue au
hasard, / Et qui n'a pour étoile / Que ton regard ! // Ma muse, que les heures
/ Bercent rêvant / Qui, pleurant quand tu pleures, / Pleure souvent ! //
Reçois, mon bien céleste, / Ô ma beauté, / Mon cœur, dont rien ne reste,
/ L'amour ôté ! »